60984 81800

Barbara Astman, photographe

L'abolition des limites.

L'une des onze compositions intitulées Red/Rouge *(1980).*

Passionnée par les possibilités que donne la photographie au polaroïd, qu'elle met au service d'une sensibilité abrupte très contemporaine mais très personnelle, Barbara Astman, artiste canadienne de Toronto, née à New-York en 1950, a exposé pour la première fois à Paris au printemps dernier. Le public français, un peu bousculé mais avec enthousiasme, a découvert en cette jeune photographe inconnue en Europe un tempérament et une maîtrise (1).

L'œuvre majeure présentée à l'exposition était une série de onze compositions photographiques en rouge intitulée *Red/Rouge* (1980). On l'avait accompagnée de deux œuvres datant de 1978 et 1979, sans doute pour que l'on puisse mesurer à la fois le chemin parcouru en deux ans et la continuité et l'approfondissement de la recherche.

Visual narrative series (1978), composée de six photographies de l'artiste prises au polaroïd et disposées en deux rangées sous lesquelles un texte narratif concis s'inscrit dans la structure esthétique et thématique de l'œuvre, nous place au plan du récit et de l'individuel, mais pourtant le personnage particulier prend figure de la femme en général et l'on pressent déjà le travail qui va tendre à l'effacement des frontières figure/fond (l'impression du tissu qui forme le "fond" est, à la dimension du motif floral près, celle de la robe du modèle).

Avec l'autoportrait, *Untitled: I was thinking about you* (1979), la composition, devenue beaucoup plus rigoureuse, s'impose par sa puissance et sa concentration. L'intégration des différents éléments qui construisent l'image n'est pas encore poussée à son terme, mais elle préfigure le "constructivisme sensuel" vers lequel va se diriger Barbara Astman, où le personnage humain se dépersonnalise pour prendre une valeur universelle et symbolique comme les objets usuels qui meublent avec lui l'espace.

La série *Red/Rouge* (1980) représente, comme le note Karyn Allen dans la préface du catalogue de l'exposition, « une avancée sur plusieurs plans : symbolisme, contenu, forme ». L'artiste, vêtue de noir, le visage coupé au-dessous des yeux, pose de face. Sur le fond noir en continuité avec le vêtement, des objets d'usage courant peints en rouge vif flottent comme en contrepoint. Le fond et la forme sont interchangeables et chacun des éléments de la composition peut être réinterprété et réorganisé à l'infini. Ainsi le contexte se transforme dans un espace où les limites sont abolies et la femme apparaît tantôt comme le personnage central de l'œuvre, mime ou somnambule utilisant des objets usuels à des fins inhabituelles, comme dans un rêve, tantôt désintégrée, coupée en morceaux qui flottent au milieu des autres objets, le corps presque tout entier absorbé par le fond noir devenu "prégnant".

Dans une atmosphère étrange, lourde et implacable, à laquelle le rouge intensifié par la proximité du noir apporte quelque chose d'inquiétant, les objets sont détournés de leur usage courant, nos habitudes privées de leur signification ou devenues aberrantes et nous-mêmes avons perdu notre identité. Tout est remis en question. Jeu? Théâtre? Rituel? Célébration? Menace? La grandeur nature des photos engage le spectateur et renforce encore l'impression troublante qu'il ressent. ■

1. Barbara Astman, Centre culturel canadien, 12 mars/18 avril.